

# La peinture gourmande de Guy de Malherbe à La Forest-Divonne



Guy de Malherbe, « Sept huîtres sur fond rouge » 2020, huile sur toile, 100 x 180 cm. © ILLES SARKANTYU



Guy de Malherbe, huile sur toile, 130 x 162, 2022. © GALERIE LA FOREST DIVONNE

Réunis sous le titre « Pierres d'attente », les paysages minéraux en bord de mer et les assiettes de coquilles d'huîtres de l'artiste invitent à la rêverie et au plaisir.

## JEAN-MARIE WYNANTS

Curieux titre que celui de cette exposition de Guy de Malherbe : *Pierres d'attente*. De quoi illustrent-elles l'attente ces roches saisies en bord de mer ? Peut-être tout simplement de notre passage et du sens que nous leur donnerons, des rêveries qu'elles susciteront en chacun de nous.

Que voit-on en effet dans ces grandes toiles où s'inscrivent quelques thèmes récurrents liés à la mer ? Des paysages arides de roches disséminées sur le sol à portée des vagues mais aussi des coquilles d'huîtres, vides pour la plupart, oubliées sur une assiette... Des formes d'abord et des couleurs. « C'est vrai que quand je peins les huîtres ainsi, ou un paysage quand je suis sur place, je me détache absolument de l'idée de faire une œuvre d'art parce que je ne veux pas être encombré de moi-même », explique l'artiste dans une conversation avec l'historien d'art et critique Pierre Wat. « Je veux juste être là et me laisser saisir par la couleur, les formes que j'ai devant les yeux, et me les approprier. »

### Une peinture au-delà des mots

Et c'est bien cela qu'il fait avec brio. Bien sûr, on reconnaît les huîtres, les roches, la mer au loin. Mais on n'y pense pas en tant que nature morte ou en tant que paysage. C'est d'abord, très claire-

ment, une peinture que nous avons sous les yeux. Ou, plus exactement, de la peinture. Le regard d'un homme, d'un artiste sur une chose, un lieu qui l'inspire, l'intrigue, le met au défi non pas de le représenter mais de se l'approprier pour créer sur la toile une image que lui seul aura vue. « La peinture se fait en se faisant », explique-t-il dans la même conversation. « C'est-à-dire qu'au fur et à mesure qu'on fait un tableau, il vous amène là où la peinture vous amène, indépendamment du langage des mots. (...) Ma peinture n'est pas l'illustration d'un concept. Ce n'est pas le rendu visuel de quelque chose que j'aurais déterminé ou défini par des mots auparavant. C'est simplement ce qui se passe quand je regarde des choses que j'ai envie de peindre, et que je les peins. »

Dès lors, bien qu'il parte toujours d'éléments existants sur lesquels son regard s'est posé, ses œuvres, sur toile ou sur papier, se détachent clairement du réel pour avancer sur un fil ténu entre le figuratif et l'abstraction. Ses paysages sont faits d'une succession de strates rythmées comme une partition musi-

cale. Une partition qui rebondit aussi de toile en toile, certaines semblant être la déclinaison ou l'écho d'une précédente.

### La peinture comme une chose comestible

On est aussi frappé par le côté minéral de l'ensemble : rochers, éboulis entre terre et mer, coquilles d'huîtres où le côté brut extérieur est contrebalancé par le côté précieux de la nacre. Parfois même, la chair y apparaît ajoutant à l'ensemble une certaine sensualité. On retrouve celle-ci dans les corps de femmes endormies, recroquevillées parmi les roches de certains paysages comme, un peu plus loin, une langoustine solitaire sur une assiette blanche.

Entre figuration et abstraction, il y a aussi une touche de surréalisme dans ces toiles dont les couleurs et les matières célèbrent des choses somme toute triviales mais prenant ici une dimension nouvelle menant du côté de la sensualité et de la gourmandise. « J'ai toujours pensé la peinture comme une chose comestible », explique d'ailleurs l'artiste. « La peinture elle-même, la peinture, la façon dont je la goûte, me ramène à un sentiment de comestible. Et là on peut encore penser au surréalisme, mais ce n'est pas une idée, c'est quelque chose que je ressens physiquement, effectivement, la matière de la peinture, la peinture faite par le geste. »

## Guy de Malherbe. Pierres d'attente.

Jusqu'au 24 juin à la galerie La Forest Divonne, rue de l'Hôtel des Monnaies, 66, 1060 Bruxelles, [www.galerielaforestdivonne.com](http://www.galerielaforestdivonne.com).